

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT:

CANADA — 3s. 9d., payable invariablement d'avance par tiers.

ÉTRANGER — 6s. 3d. (Affranchir.)

On ne s'abonne pas pour moins de 6 mois.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'Agriculture doit en être la première.



## ANNONCES:

Première insertion 8cts. la ligne,  
Insertions subséquentes 2 " " "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## CAUSERIE AGRICOLE.

### De l'éducation des fermières.

Notre *Gazette* touchera bientôt au terme de sa première année d'existence, et cependant nous n'avons encore rien dit de ce que doit savoir et faire la femme du cultivateur, ou de ce que doivent apprendre les jeunes personnes, qui seront bientôt chargées du soin d'un ménage. Nous allons essayer aujourd'hui de combler cette lacune, et de démontrer combien il importe au cultivateur que sa compagne ait certaines connaissances et qualités indispensables au succès de la ferme, au bien-être de la famille.

Les hommes éclairés et amis de leur pays qui réfléchissent sur l'état actuel de notre société, et ses tendances, s'accordent tous sur un point. Tous conviennent que l'éducation, telle qu'elle se donne aujourd'hui, non-seulement dans les villes, mais encore dans les campagnes, non-seulement dans les pensionnats, mais encore dans nos écoles de paroisse, crée pour notre nationalité un véritable danger, qu'il nous faut conjurer à tout prix. Tous se posent en tremblant, cette question: "Où allons-nous avec l'éducation que reçoivent partout les jeunes personnes?" Certains hommes de notre époque, qui se croient peut-être les régénérateurs de la société, prétendent que l'on marche sans cesse vers le progrès et que bientôt la civilisation sera parvenue, parmi nous, à son épogée. Oui, il y a progrès dans l'éducation; mais c'est un progrès qui désorganise tout, qui déplace tout, qui bouleverse tout.

Examinons ce qui se passe sous nos yeux, et ce dont nous sommes témoins tous les jours. Toutes les classes de la société veulent participer au bienfait de l'éducation, rien de plus louable. L'habitant des campagnes ne veut pas demeurer en arrière, il veut que ses filles soient aussi instruites que celles des villes, sans examiner si cette éducation est en rapport avec leur

situation future; et voilà le danger.

Messieurs les cultivateurs, vous voulez que vos jeunes filles soient instruites, nous le voulons comme vous, pourvu qu'elles apprennent, avant tout, ce qu'elles doivent savoir, qu'elles acquièrent des connaissances qui ne les déclassent pas, qu'elles restent dans la voie que la providence leur a tracée. Mais si dans tel pensionnat, dans telle école modèle elles doivent arriver à prendre en dégoût votre condition, si les sciences qu'on y enseigne sont de nature à les éloigner des travaux des champs, à leur faire préférer certaines positions sociales à votre profession, hâtez-vous de les en détourner, car vous vous prépareriez une source de chagrins, pour l'avenir.

Maintenant examinons sérieusement ce que les jeunes filles apprennent dans les pensions et dans la plupart de nos écoles de villages. Mais qu'on nous comprenne bien, nous ne venons pas faire la guerre à toutes nos maisons d'éducation, et aux personnes dévouées qui les dirigent, encore moins aux religieuses de toutes les dénominations, qui se consacrent avec tant de zèle et de dévouement à l'éducation des jeunes personnes; oh! non, nous voudrions, au contraire, voir ces dernières se répandre dans toutes nos paroisses. Mais ce que nous blâmons, c'est le programme qu'on leur impose forcément, ce sont les exigences de certains pères de famille dont l'exemple fait loi. Et que résulte-t-il d'un semblable état de chose? C'est que la fille d'un bon et paisible cultivateur, d'un ouvrier, qui gagne péniblement sa vie, veut être aussi grande demoiselle que celle de M. le docteur, de M. le notaire, etc. Puis les parents se laissent persuader par l'éloquence précoce de leurs filles, déjà ambitieuses, et obligent les dames du pensionnat, à enseigner à leurs enfants tout ce qui peut s'enseigner de plus élevé et souvent de plus futile. Bientôt ce qui se fait ici se fait ailleurs, et enfin partout on accepte le haut ton, la haute éducation, sans en calculer toutes les mauvaises conséquences.

Mais encore une fois, qu'enseigne-t-on aujourd'hui dans la